



Désordre apparent et culbutes

Le Centre Pompidou accueille Sophie Pérez et Xavier Boussiron

Théâtre

Sophie Pérez est au Centre Pompidou avec son nouveau spectacle, *Enjambe Charles*, et son public accourt, ou plutôt déferle, comme une houle impatiente. C'est un public jeune, qui se reconnaît dans un théâtre insolent et libertaire, hargneux et joyeux, angoissé et extravagant.

Ce théâtre-là ne s'accommode pas de la demi-mesure. Il séduit ou agace. C'est la mise à nu d'une fantasmagorie personnelle, comme l'Italien Pippo Delbono le fait, à sa façon. On y trouve pêle-mêle des arts plastiques, de la musique, du cabaret, du show, et du n'importe quoi, dans un désordre apparent, mais très construit.

Enjambe Charles convoque l'apprentissage de la poterie, les chansons de Charles Aznavour, une visite chez Louise Bourgeois et un rêve : un champ de pierres d'or, qui habille le plateau. L'art

et l'art de vivre y jouent la culbute. Cela va de blagues de comptoir – deux vieilles sur un banc, l'une disant à l'autre : « *Tu te souviens quand on était jeunes et qu'on voulait ressembler à Brigitte Bardot ? Ben maintenant, ça y est* » – à des vacheries sur les artistes les plus divers, d'Olivier Py, Josée Dayan ou Marlon Brando, en passant par un sketch à la Deschamps sur l'inauguration ringarde d'une salle de spectacles.

Fumigènes de misère

Mais tout cela, qui sait être drôle, masque un vrai chagrin, que Sophie Pérez déshabille dans des scènes où le spectacle atteint à l'émotion : quand un homme et une femme se mettent des masques de vieux artistes et chantent côte à côte, en se faisant des « coucous » pathétiques ; quand, au nom de l'art qui ne veut pas avouer sa lâcheté, un

homme en slip rouge est affublé d'attributs ridicules ; quand le tour à poterie tourne à vide et qu'un chant part, comme un déni silencieux ; quand, dans des fumigènes de misère, quelqu'un parle du désir d'être acteur.

« *Il y a deux catégories d'hommes : les ratés et les inconnus* », entend-on à un moment. Ce n'est qu'une phrase, certes, mais elle pointe, en creux, ce qui se joue, en force, dans *Enjambe Charles* : l'appel à trouver quelque chose, dans la vie ou dans l'art, qui reconforte (un peu) chacun. ■

BRIGITTE SALINO

Enjambe Charles, de Sophie Pérez et Xavier Boussiron. Avec Stéphane Roger, Sophie Lenoir et Gilles Gaston-Dreyfus. Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris-4^e. M^o Rambuteau, RER Châtelet- Les Halles. Tél. : 01-44-78-12-33. Vendredi 13 et samedi 14 avril, à 20 h 30 ; dimanche 15, à 17 heures (dernière). De 6 € à 10 €.